

de livres aussi recèlent une poésie plus forte et plus sublime que celle-là. Jugé avec passion par quelques journalistes, lâchement désavoué par le frère de l'auteur, le petit volume de M. de La Mennais a bravé toutes les brochures qu'on a pris la peine d'écrire contre lui. Les PAROLES D'UN CROYANT seront lues et admirées encore, qu'il ne restera pas plus de traces de la réfutation de M. Bautin, que de celle de M. Ponchon. La destinée des livres qui réfutent, est connue depuis longtemps.

C'est le propre des grands ouvrages, en excitant l'admiration de leur siècle, de traîner à leur suite de nombreux imitateurs. M. de La Mennais, a trouvé un digne disciple en M. Jules Favre, jeune avocat d'un beau talent, et qui a fait ses preuves au barreau lyonnais. Il a pris des PAROLES D'UN CROYANT, la forme extérieure et le rythme biblique, pour jeter dans de nobles pages, des vérités ardentes et chaleureuses. Mais, une chose qui peut frapper, en lisant ANATHÈME, c'est une sorte de modération et de retenue, que l'on ne trouve pas toujours dans M. de La Mennais. Ainsi, le prêtre breton frappe et maudit assez souvent; M. Jules Favre prend un langage plus calme et plus doux.

ANATHÈME doit être lu par tout ce qu'il y a de lecteurs qui peuvent se laisser prendre aux accents de la sainte poésie, aux charmes d'une belle littérature. A notre avis, si quelque chose doit diminuer l'intérêt et le plaisir d'une telle lecture, c'est le ressouvenir des PAROLES D'UN CROYANT : voilà ce qui ôte de sa fraîcheur au livre d'ANATHÈME. Du reste, M. Jules Favre a cela de commun encore avec M. de La Mennais; car le LIVRE DES PÉLERINS POLONAIS, dont les formes nouvelles d'abord, se reproduisent dans les PAROLES D'UN CROYANT, enlève à ce dernier ouvrage certaines faces fécondes, lumineuses et saisissantes, sans cela. Toutefois, le discours de la Charité, de cette charité dont le Platon du christianisme, St-Paul, fait quelque part un si bel éloge, ce discours, chez M. Jules Favre, est une pensée haute et forte, après le mot d'Anathème imprimé sur tant de hontes et d'ignominies.

F. Z. COLLOMBET.

INSPIRATIONS D'UN FIDÈLE.

C'est encore là une de ces nombreuses brochures qui se rattachent aux PAROLES D'UN CROYANT. L'auteur, M. A. M. Quibel, est un bon et brave jeune homme dont les intentions sont droites et pures; c'est une âme timide qui s'est laissé effrayer par le livre de M. de La Mennais, et qui, sans bien comprendre la marche de l'esprit humain, ne juge de l'avenir que par le passé.

Voilà pourquoi M. Quibel s'est constitué le champion des souverains qui n'ont pas besoin de sa lance pour se défendre à l'heure qu'il est. M. Quibel est allé chercher un proverbe turc : DIX ANS DE TYRANNIE VALENT MIEUX QU'UNE NUIT D'ANARCHIE. Si nous étions dans la cruelle alternative d'opter entre dix ans de tyrannie ou une nuit d'anarchie, de deux fléaux nous choisirions le moindre, et partant le dernier. Des doctrines trop absolues ne prouvent rien, et le livre de M. Quibel nous paraît